L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 26 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

Deux cousines qui se retrouvent après une séparation de plusieurs mois doivent avoir bien des confidences à échanger.....—Ma M. de Nathon en sortant de table—Nous agirons discrètement et courtoisement le temps qu'il faudra pour en tête à tête.....—Hermine va me donner le bras, nous irons faire un tour sur les boulevards, depuis la Madeleine jusqu'à la porte Saint-Martin, en regardant les boutiques tout à loisir du chemin comme de bons provinciaux qui dînent.....—Armand nous accompagnera s'il n'a rien de mieux à faire.

La proposition du comte fut acceptée avec empressement par la jeune fille et par le jeune homme, et tous trois quittèrent l'hôtel, laissant ensemble Berthe et Mme de Vergy.

Aussitôt que les deux cousines se trouvèrent seules dans le vaste salon qu'éclairaient à demi les lampes couvertes de leurs abat-jour, Blanche vint s'asseoir auprès de Mme de Nathon et lui prit les mains.

—Chère Berthe, — lui dit-elle, — écoute.....Je suis encore ton amie, ta sœur, n'est-ce pas?.... Celle dont tu sais la tendresse infinie?.... Celle dont tu connais l'abnégation dévouement!.... Celle à qui tu ne caches rien?....

—En doutes-tu?.... — demanda la comtesse d'un ton de reproche.

—Non, oh! non! Mais j'avais besoin de l'entendre me le répéter.....—Maintenant réponds moi.....—Henry est toujours ton, n'est-ce pas?

—Comme Dieu lui même....

—Il t'aime toujours?....

—Autant qu'autrefois....

—Tu l'aimes encore?....

—Plus qu'autrefois.... — Ce n'est pas de l'amour, c'est de l'adoration!....

—Hermine ne te cause aucun chagrin.

—Elle!.... Ma chère chérie!....—C'est, dans un corps charmant, un doux esprit, que âme angélique!....

—Armand!....

—Je le trouvais parfait, disais-tu!....—Eh! bien, il est cent fois meilleur que tu ne le disais....

—Ainsi, tu es une heureuse épouse! une mère heureuse!....

Mme de Nathon, sans répondre, appuya l'âme de ses mains sur son cœur, et leva ses yeux vers la rosace du plafond avec une expression étrange.

Le baromètre prit, ou feignit de prendre ce silence pour un acquiescement, et poursuivit:

—Alors, puisque rien de ce qui t'entoure n'est au sujet de douleur ou d'ennui pour toi, que se passe-t-il donc dans ton âme et quel mal inconnu te dévore?....

Berthe regarda sa cousine avec une sorte d'égarement et balbutia:

—Pourquoi me demandes-tu cela?

—Parce que tu souffres? parce que ton visage pâli, tes yeux cernés, ton morne sourire, témoignent contre toi!.... parce qu'un chagrin mystérieux te ronge, et que ce chagrin te tuera si tu ne m'ouvres point ton cœur.....si tu ne m'appelles pas à ton aide!

Tandis que Blanche parlait ainsi la comtesse avait détourné la tête, elle cachait dans ses mains sa figure décomposée, et des tressaillements spasmodiques faisaient frissonner ses épaules.

Cela dura quelques secondes.—Mme de Vergy regardait avec une compassion profonde ces symptômes précurseurs d'une crise. Tout à coup les sanglots de Berthe éclatèrent avec violence, sanglots convulsifs et désespérés qui, de la plante des pieds à la racine des cheveux, secouaient tout son corps.

En même temps, à travers ses doigts, ses larmes tombaient à gouttes pressées sur le corsage de sa robe.

Blanche au comble de l'épouvante s'agenouilla devant sa cousine, écarta doucement ses mains, et de cette voix douce avec laquelle on parle aux enfants malades: elle lui dit:

—Berthe, mon ami, ma sœur, je t'en conjure, réponds-moi! Ne vois-tu pas que tu me fais peur?—Pourquoi ce désespoir et ces larmes?—Qu'y a-t-il, au nom du ciel! qu'y a-t-il?

Mme de Nathon releva la tête et voulut parler, mais ses premières tentatives furent vaines. Les hoquets qui soulevaient sa poitrine la laissaient muette à ses côtés.

Enfin à coup de gorge au calme relatif succéda, et la pauvre femme prononça d'une voix sourde ces mots entrecoupés:

—Il y a que je me fais horreur à moi-même!.....—Lâche et misérable créature, je mente, je trahis, je suis infâme!....

—Infâme!.....toi! — répéta Blanche stupéfaite.—Que dis-tu?....

—La vérité....

—Tu es ou délire!....

—Je le voudrais!.... Je voudrais être folle!! Mais, hélas! je ne le suis pas!....

—Que tu donc fait? Que peux-tu te reprocher?

—J'installe le mensonge au foyer conjugal!.....Je vole au profit de celui qu'il devrait haïr, une part de la tendresse du plus noble des hommes!—Et quand le remords me pousse à rachéter par un aveu cette lâcheté qui est un crime, le cœur me fait défaut!.... J'hésite, je tremble ....je recule!.... Je me hais!.... Que de honte, mon Dieu! que de honte!....

—Je ne te comprends pas.....—murmura la baronne.—Il y a donc des choses que j'ignore?

—Non, tu sais tout, et tu es comme j'étais d'abord, tu trouves ce qui se passe naturel: c'est si simple dans son infamie! .....—Mais écoute-moi.....tu vas comprendre.....—Je suis coupable! dans le profond désir de connaître Armand.....—Quand j'ai reçu la lettre qui m'annonçait son arrivée, ma contentement de joie mon mélange et de reconnaissance fut comparé de moi!.....—Je t'ai bénie de toute mon âme d'avoir rendu possible ce rapprochement inespéré entre la mère et le fils.....

—Armand est venu.....—Tu l'as vu!.....—En gardas-tu le droit?—Cent fois non!.....—La mère qui tente son enfant n'est point mère!—J'oubliais cela!.....Henry, ce cœur généreux, ce caractère honorable, se prit de vive sympathie pour le jeune inconnu qui était son filleul et que tu recommandais à sa bonté.—Il se chargea de son avenir et voulut le garder dans sa propre maison.....—J'aurais dû m'opposer à ce projet.....—La loyauté me le commandait.....—Je n'en fis rien.....—Je me sentais heureuse à la pensée que mon fils vivrait près de moi!—Heureuse!.....—Je le fus d'abord.....—J'étais aveugle! .....Oh! oui.....bien aveugle!

VI

Mme de Nathon s'interrompit pour essuyer ses pleurs qui recommençaient à couler, puis elle poursuivit d'une voix plus ferme.

—Un soir....c'était ici même, dans ce salon, Henry, l'un de ses bras appuyé sur l'épaule d'Armand, lui disait ces paroles affectueuses qu'un père adresse au fond de son cœur quand il parle à son enfant.—Il lui souriait.—La plus vive affection se lisait dans ses yeux....

"La foudre tombe et un éclat brusquement, comme éclate un coup de tonnerre.....—il me sembla que ces mots se détachaient en traits de feu, devant moi, sur un fond de ténèbres: — "*Ton ami! si aussi, s'il ne rait qu'il est mon fils?*" — Le voile se déchira.....—La situation que j'avais acceptée m'apparut telle qu'elle était.....—Je rougis de honte.....—Je pâlis d'angoisse.....Je me faisais horreur!....

"Comprends-tu, maintenant, Blanche! Comprends-tu!" — Armand, cet enfant d'un crime dont je suis innocente, mais dont je fus victime,—cet enfant que ma pudeur de femme honnête, saintement unie à un honnête homme, m'ordonnait d'éloigner à tout jamais de moi, il est là, chaque jour, à toute heure, vivant outrage pour celui dont je porte le nom!....

"On parle avec mépris des femmes adultères!.....—Elles ont une excuse, la passion.—Quelle est mon excuse, à moi, qui trompe ainsi l'homme qui j'adore?.....—La tendresse du comte de Nathon pour le fils de Bélisaïre Gérard est une tendresse voilée!!—Que dis-tu de l'épouse coupable qui porte à son mari ses lèvres chaudes encore des baisers d'un amant?.....—Elle est infâme, n'est-ce pas?—Eh bien! quand Henry, devant moi, dit qu'il aime Armand comme un père, je que, pâle et muette, je l'écoute, je suis infâme aussi et plus lâche peut-être!.....

"Voilà pourquoi je souffre, Blanche!.... Pourquoi j'étouffe! Pourquoi je meure."

La comtesse se tut.

Un silence assez long suivit ses dernières paroles.—Il fut enfin rompu par Mme de Vergy qui semblait atterrée.

—Tu avais raison, pauvre chère amie—murmura-t-elle—oui, tu viens de m'ouvrir les yeux, et ce qui me semblait tout simple m'apparaît maintenant, comme à toi, sous son vrai jour.....—Je te plains de toute mon âme! Pas malheur, aux faits accomplis il n'est point de remède .....—La situation est odieuse, mais, pour en sortir, il n'est aucune issue.

—Tu te trompes! — répondit Berthe dont les yeux étincelaient d'une flamme héroïque.....—Il en est une.....

—Laquelle?.....

—Le courage.... la franchise!!—J'ai tardé trop longtemps.....—Je te l'ai dit, le cœur me manquait.—Mais mieux vaut la mort que la honte!.....—Je n'hésiterai plus.....—Quoqu'il puisse advenir, je parlerai.....

—A qui?—balbutia la baronne frémissante.

—A celui qui doit tout savoir....à mon mari qui jugera et je suis digne de pitié.

—Malheureuse!.....et que lui diras-tu?.....

—La vérité.... — Il y a dix-sept ans tu portais seulement le poids de ce malheur qui me pourrait encore aujourd'hui.....—Si un amour était si grand, si profond, qu'il m'accepterait malgré la honte inséparable.....—Je lui dirai:—"Ce vieillard que votre pauvre main avait écrasé sur le pavé, je dois le déshonorer aujourd'hui.....—l'enfant du crime existe....c'est Armand!"

—Berthe,—s'écria la baronne en lui prenant les mains—Berthe, tu ne feras pas cela!

—Je le ferai.....—Rien ne m'arrêtera plus rien ne m'effraiera.....

—A quoi?—plus la honte pèse et plus la honte est lourde.....—Je t'en prie, remets à demain.....—Je ne t'en demande point.....

—C'est impossible!—Je ne peux pas.....—Je ne dois pas parler.....—Je ne parlerai pas.....

—Et qui m'en empêchera?

—Les genoux se plient, tomber à genoux sur le jaïde, devant la femme, et crachant à ses pieds ces mots: "Je suis la honte, je suis le déshonneur, je suis la lâcheté, je suis le mensonge, je suis l'infamie!"—Ah! que je souffre!.....

—Mais....pas de cela!.....—Ce n'est pas de cela!.....

—Mais....pas de cela!.....—Ce n'est pas de cela!.....

—Mais....pas de cela!.....—Ce n'est pas de cela